

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: [2]: Histoire militaire

Artikel: Considérations sur la "Deuxième guerre du Liban"
Autor: Eggen, Pascal / Vuitel, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Considérations sur la « Deuxième guerre du Liban »

Maj EMG Pascal Eggen, col EMG Alain Vuitel

Doctrines militaires / Etat-major de planification de l'armée.

Le cessez-le-feu entré en vigueur le 14 août 2006 a mis un terme « officiel » à ce que l'État d'Israël allait appeler sept mois plus tard la « Deuxième guerre du Liban ». Contrairement à la première du nom, celle-ci n'a pas abouti à une décision militaire nette et cinglante, scellant pour une longue durée la situation stratégique dans la région. Plus d'une année après son terme, les velléités d'affrontement y sont toujours aussi marquées. Dans ces conditions, ce conflit ne peut que nous interpeller et nous inciter à réfléchir aux conditions et principes d'engagement de la force militaire. Cet article ne vise pas à retracer le déroulement détaillé de cette campagne; un tableau destiné à servir de repère chronologique a été inséré dans le texte à cet effet. Il abordera trois thèmes distincts - la question de l'acuité des expériences tirées de cette guerre comme référence, les objectifs poursuivis par les parties au conflit ainsi que l'analyse des tendances en matière de modes d'engagement.

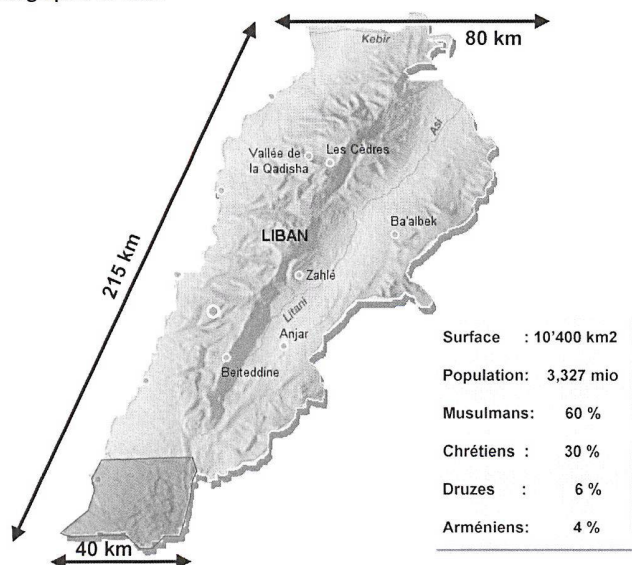
Expériences de guerre - des leçons à relativiser

Dans un domaine aussi évolutif et incertain que la conduite de la guerre, les expériences dérivées des conflits les plus récents fournissent matière à réflexion quant à la succession des événements d'une action militaire et la capacité à les influencer. Parallèlement, ils nourrissent la collection des enseignements à tirer pour un éventuel engagement futur. Il faut toutefois faire preuve de prudence lorsqu'on en fait l'étude et ne pas tirer de conséquences hâtives, car le risque est grand de préparer la dernière guerre plutôt que celle à venir.

À titre d'exemple, on citera les leçons tirées immédiatement après la guerre d'Espagne en rapport avec l'engagement des chars de combat. Une publication américaine datant de 1939 relevait alors : « *A British observer believes that the German tanks have proved to be mediocre implements of war, and the Italian tanks even more so; that the Russian tanks have been generally superior to the others but have not obtained successes comparable with those of the World War [la première!]. Everywhere that tank attacks have encountered defensive elements in sufficient number and quality, the attacks have been broken up or become immobilized without accomplishing the mission...* ».¹

S'il n'est pas nécessaire d'insister ici sur l'importance clé de l'arme blindée pour la conduite des opérations menées durant la Deuxième Guerre mondiale, cet exemple démontre clairement le caractère relatif de toute expérience de guerre. Le cadre et l'environnement particuliers à l'intérieur desquels un conflit se déroule confèrent aux expériences qui en découlent un caractère qui leur est propre. Dans le cas du Proche-Orient, il est évident par exemple que ce théâtre d'opérations s'insère non seulement dans un contexte historique et culturel particulier, mais également dans un environnement

Géographie du Liban



¹ Charles Andrew Willoughby, *Maneuver in war*, Harrisburg: Military Service Publishing, 1939, p 191-193.

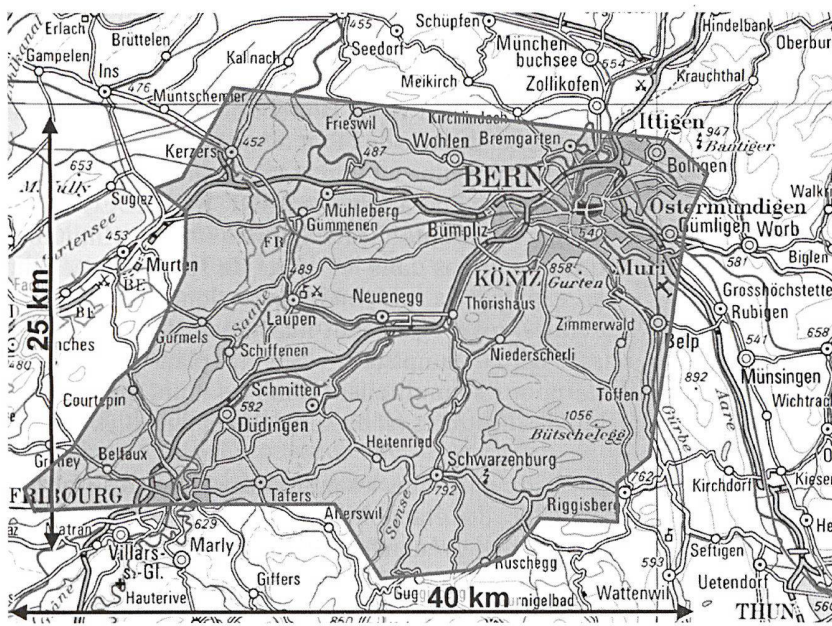






figure 2

| | Israel  | Hezbollah  | Iran  | Syrie  |
|---------------------------------------|--|---|--|--|
| Etat politique final recherché | <ul style="list-style-type: none"> Ehud Olmert, PM⁵ Neutraliser le Hezbollah, sans invasion du Liban Récupérer les soldats israéliens enlevés le 12 juillet 2006 à l'issue d'une embuscade qui a conduit au déclenchement de la guerre Tsahi Hanegbi⁵, Président de la commission des affaires étrangères Eloigner le Hezbollah des frontières d'Israël Obtenir le déploiement de l'armée libanaise au Sud Désarmer le Hezbollah Récupérer les prisonniers | <ul style="list-style-type: none"> Etre reconnu comme le fer de lance du combat contre Israël | <ul style="list-style-type: none"> Le programme nucléaire iranien n'est plus un thème majeur de l'agenda international L'Iran est reconnue comme une puissance régionale, disposant d'une capacité substantielle d'influence si ses intérêts sont en jeu L'opinion publique arabo-musulmane soutient l'Iran | <ul style="list-style-type: none"> L'enquête sur l'assassinat du PM libanais Hariri plus un thème majeur de l'agenda international La Syrie est incontournable dans la résolution du conflit La Syrie recouvre à terme sa pleine souveraineté sur le Plateau du Golan |
| Etat militaire final recherché | <ul style="list-style-type: none"> Le Hezbollah n'est plus à même de s'attaquer au territoire israélien et à sa population Il ne peut ni agir de manière cohérente, ni remonter en puissance à court terme La stabilité militaire de la région est renforcée en faveur d'Israël | <ul style="list-style-type: none"> L'armée israélienne ne s'est pas imposée dans une bataille décisive Son image d'invincibilité est remise en question | <p>figure 3 - Analyse des objectifs politiques et militaires recherchés</p> | |
| Objectifs militaires | <ul style="list-style-type: none"> Anéantir les vecteurs de feu agissant sur le territoire israélien Neutraliser l'infrastructure de conduite Couper le Hezbollah de ses bases logistiques Isoler le Hezbollah du reste de la population libanaise Démontrer la suprématie militaire israélienne | <ul style="list-style-type: none"> Harceler la population israélienne et lier ainsi des forces importantes de l'armée israélienne Mener une multitude d'action décentralisées et autonomes dans l'ensemble de la zone d'opérations Sud-Liban Exploiter le front médiatique | | |

géographique bien spécifique - les hauteurs du Golan ne sont ni la trouée de Fulda, ni le plateau des Combremonts. Le Liban présente quant à lui une extrême diversité de populations et de cultures concentrée sur un territoire de taille réduite. Cette configuration particulière dans une région en ébullition depuis des décennies a conduit ce pays à connaître une histoire particulièrement mouvementée faite de luttes internes et d'interventions extérieures.

D'autre part, si l'on considère le secteur à l'intérieur duquel la majorité des actions terrestres de cette « Deuxième guerre du Liban » se sont déroulées, on constate que son étendue est particulièrement réduite. L'espace qui s'étend de la frontière israélienne à la rivière Litani ne représente en effet qu'une profondeur de 25 km pour 40 km de largeur. La figure 2 rend compte de son étendue en la plaçant dans la géographie de notre pays; en terme militaire, on constate que cette surface s'apparente à celle occupée par une brigade blindée dans son secteur d'attente. Compte tenu de la multiplicité des facteurs particuliers mentionnés ci-dessus, il est particulièrement délicat de vouloir tirer des liens détaillés et immédiats entre des expériences de guerre issues d'environnements différents. Toutefois, identifier des constantes historiques ou l'émergence de nouvelles tendances demeure envisageable. C'est dans cet esprit que s'insère cette contribution.

Objectifs poursuivis

Dans la mesure où la guerre est, comme le mentionne Clausewitz, « un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté »², la définition des objectifs poursuivis conditionne largement la conduite des opérations militaires. Dès lors, la guerre constituant « un véritable instrument politique »³, il est logique que notre *Conduite opérative XXI* souligne au chiffre 214 que « l'état militaire final recherché est dérivé des directives politiques; il définit la situation qui doit régner au terme d'une opération donnée. L'harmonisation avec les autorités politiques revêt une importance décisive »⁴.

² Carl Von Clausewitz, *De la Guerre*, Paris: Les Editions de Minuit, 1955, p 51.

³ *ibid*, p 67.

⁴ Chef de l'Armée, *Conduite opérative XXI*, Berne: Règl 51.70f, 1.1.2004, p 46.

En effet, de la description claire de la finalité politique poursuivie, c'est-à-dire de l'état politique final recherché, dépend l'ensemble de l'appréciation militaire de la situation et, de ce fait, la façon de déployer et de mettre en œuvre les forces engagées. Fort de ce constat, il est intéressant de s'interroger sur les objectifs poursuivis lors de cette « Deuxième guerre du Liban ».

Le contenu de tels objectifs demeurant le plus souvent classifié, il est nécessaire de recourir à l'interprétation des déclarations, actions et signaux donnés de part et d'autre pour tenter de les déchiffrer. Un résultat possible de cette analyse est présenté à la figure 3. Les énoncés obtenus sont bien entendus subjectifs puisqu'ils se basent largement sur la seule appréciation des auteurs⁵.

Ce tableau illustre l'asymétrie des enjeux pour chacune des parties au conflit ainsi que la dimension internationale qu'ils recouvrent pour des acteurs indirects tels que l'Iran et la Syrie. Pour le gouvernement israélien, le défi principal consiste à rétablir au plus vite la sécurité des populations soumises aux tirs de roquettes par la neutralisation du Hezbollah.

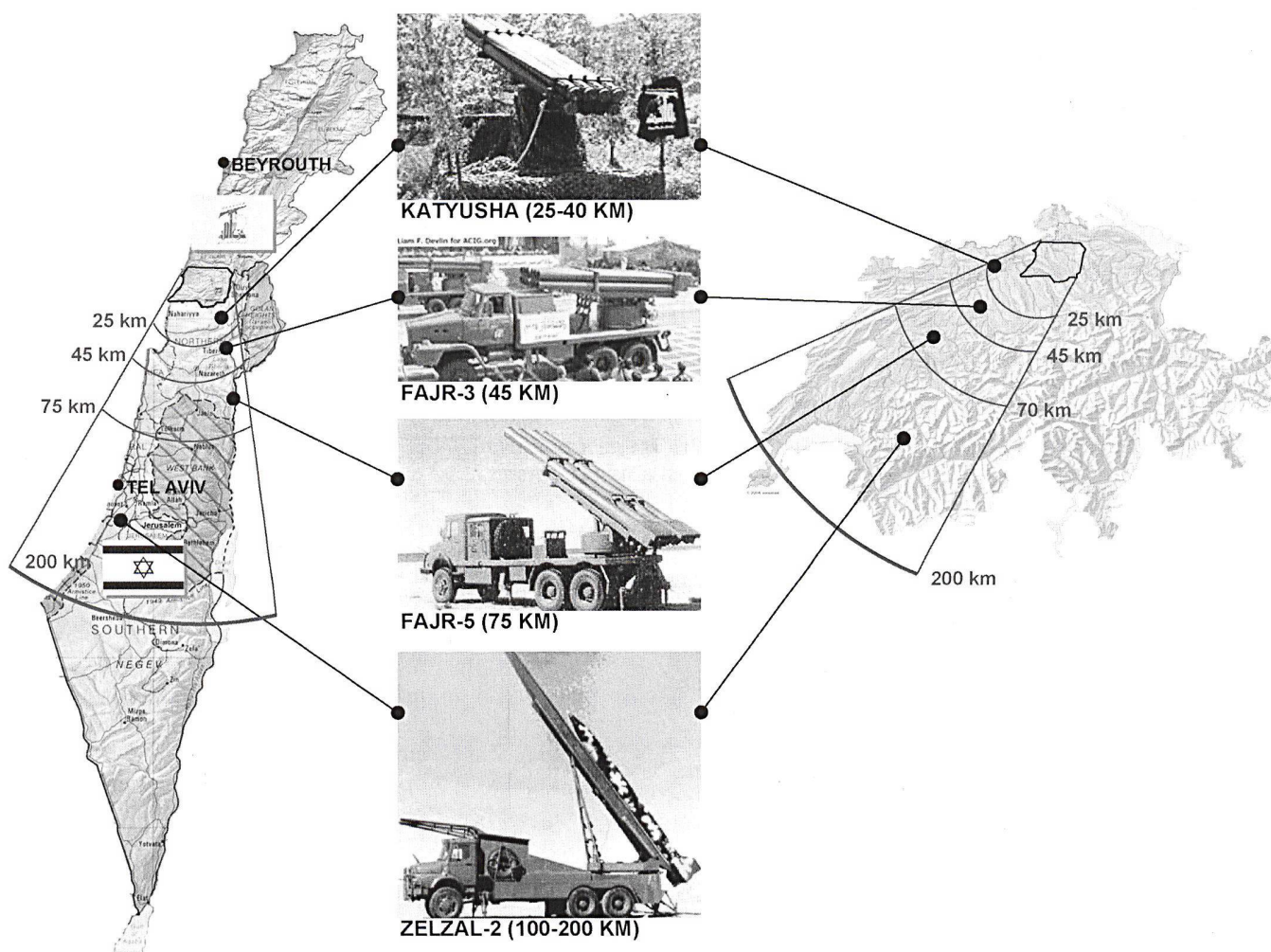
5 La formulation de l'état politique final recherché attribuée à Messieurs Olmert et Hanegbi est tirée de: Centre de Doctrine d'Emploi des Forces, «La Guerre de Juillet - Analyse à chaud de la guerre israélo-hezbollah (juillet-août 2006)», *Cahier du RETEX*, Paris: CDEF, 18.10.06, p 22. [http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/publications/cahiers_drex/cahier_retex/juillet_israelo_hezbollah.pdf]

Derrière cette nécessité, dont on mesure bien en considérant la figure 4 la portée stratégique, se trouve bien évidemment un enjeu majeur de politique intérieure et extérieure. Il en va de la crédibilité du gouvernement d'une part et de celle de l'Etat d'Israël d'autre part. De cet impératif se décline en toute logique le nom initialement donné à cette opération – « PUNITION ADEQUATE ». Le temps est compté; il faut agir vite et fort en limitant les risques de pertes dans les rangs de l'armée israélienne. Ceci explique la prépondérance donnée aux actions aériennes, mais également maritimes, dans la première phase de la campagne. Sur le plan politique, les déclarations se multiplient dans les jours qui suivent le début des hostilités (cf exemples de la figure 3).

Sans vision univoque, les militaires peinent à se faire une image claire de l'état politique final recherché. L'évolution du cours des événements renforce cette incertitude et nécessite de revoir fondamentalement l'orientation donnée à la campagne. L'opération se transforme pour intégrer une importante dimension terrestre⁶ et, ce faisant, son nom se modifie de manière révélatrice pour s'appeler dès lors «CHANGEMENT DE DIRECTION».

6 Israël semble avoir déployé plus de 40'000 militaires à sa frontière Nord et au Liban Sud (Source: Yaakov Katz, *40'000 troops await word to enter Lebanon*. <http://www.jpost.com/servlet/Satellite?pagename=JPost%2FJPArticle%2FShowFull&cid=1154525840554> [12.4.07])

figure 4 - Une menace de portée stratégique



Dans le camp opposé, l'état politique final recherché poursuivi par Nasrallah, leader unique et incontesté du mouvement, est tout à la fois simple et cohérent. Il s'agira du début à la fin du conflit de manifester l'existence du Hezbollah. L'exploitation systématique du front médiatique est destinée à renforcer la légitimité de ses propres actions tout en contestant par la même occasion celles de l'adversaire. Dans cette approche, l'essentiel est de durer. Sans accomplir d'opérations d'éclat, chaque signe d'activité constitue une preuve tangible d'existence. Réunis les uns aux autres, ils permettent finalement de dicter à la partie adverse la forme de combat souhaitée - une guerre d'attrition.

Vers une synthèse partielle

Cette « Deuxième guerre du Liban » n'a pas trouvé son terme dans une bataille ultime apportant la décision. De même, le cessez-le-feu entré en vigueur après 34 jours de combat ne s'est pas installé entre deux adversaires exsangues des suites d'une longue attrition. Sans vainqueur, ni vaincu, toutes les conditions sont réunies pour que ce conflit renaisse à nouveau.

Cette campagne avait néanmoins débuté dans la droite ligne du principe fondamental de la guerre formulé par Jomini qui consiste à « *porter ses principales forces sur les points décisifs et de savoir les y engager.* »⁷ L'armée de l'air israélienne a en effet démontré, dès le soir suivant l'attaque du Hezbollah du 12 juillet, une fantastique capacité à concentrer l'action de ses forces pour réaliser, sans préavis et dans toute la profondeur du théâtre d'opérations libanais, des frappes contre les vecteurs de feu, les installations de conduite et les infrastructures clés. L'élargissement par la suite du dispositif de surveillance, d'acquisition d'objectifs et de reconnaissance (ISTAR)⁸ sur l'ensemble du Sud Liban a permis d'établir une réelle supériorité, tant en matière d'information que de décision, pour déceler dans un délai très court les sites de lancement et les tirs de roquettes.

Fort de cette supériorité schématisée dans la figure 5, Israël a dénié au Hezbollah la possibilité d'engager ses lanceurs à moyenne ou longue portée. Ceux-ci, présentant une importante signature lors de leur déploiement et mise en œuvre, ont été soit détruits ou alors gardés soigneusement à couvert durant toute la campagne du fait des risques encourus.

En réponse, le Hezbollah a capitalisé sur l'existence d'une multitude de lanceurs légers, faciles à dissimuler, pour se placer en dessous du seuil de détection ISTAR israélien,

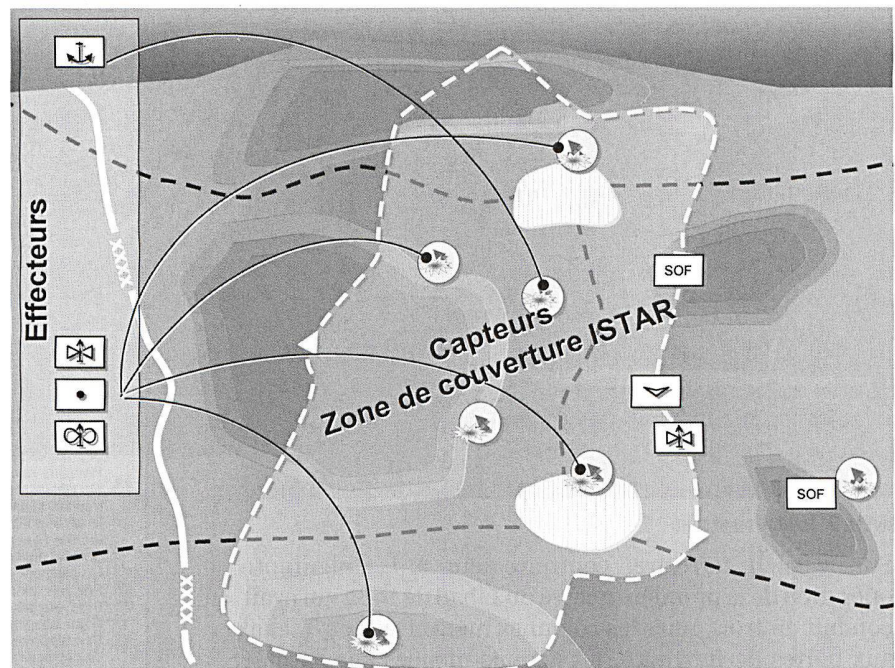


Figure 5: Mise en réseau de capteurs, de systèmes de commandement et d'effecteurs pour mener le combat d'ensemble par le feu dans un cadre interforces (JOINT)

voire pour le saturer. Ce faisant, il a souvent exploité les possibilités de se mettre à l'abri des frappes israéliennes en installant ses positions de feu au milieu de la population civile libanaise. Le résultat de ce mode d'action s'apparente à une offensive stratégique d'un nouveau genre. Faisant fi de la supériorité aérienne de son adversaire, le Hezbollah gagne l'initiative en harcelant à sa guise et sans relâche la population israélienne; plus de 3'500 fusées seront tirées⁹. Il contraint de ce fait l'armée israélienne à consacrer des moyens importants à cette chasse aux lanceurs de fusées et roquettes. Cette évolution menant à l'engagement de vecteurs balistiques sol-sol pour faire face à l'absence de supériorité aérienne n'est cependant pas nouvelle. Rappelons que l'engagement des V1 et V2 à partir de 1944 dérive d'une nécessité comparable. De même, l'absence de moyens aériens offensifs de portée stratégique contraint tant l'Irak que l'Iran à engager des fusées sol-sol en grand nombre¹⁰ lors de la guerre qui les a opposés de 1980 à 1988. Une tendance similaire se dessine aujourd'hui en Asie. Alors que la Chine met sur pied un dispositif de défense aérienne toujours plus performant¹¹, Taïwan paraît de plus en plus intéressé à déployer des missiles sol-sol¹²; dans la phase initiale d'un conflit, ceux-ci sont en effet jugés mieux à même que des plates-formes pilotées de pénétrer une puissante défense aérienne.

9 Martin van Creveld, «Israel's Lebanese War - A Preliminary Assessment», *RUSI Journal*, October 2006, p 41.

10 Cordesmann dans son analyse de la guerre Iran-Iraq articule le chiffre de 750 à 900 fusées tirées. Anthony H. Cordesmann, *The Lessons of Modern War-Volume II-The Iran-Iraq War*, 2003, Chapter XIII, p 35. <http://www.csis.org/media/csis/pubs/9005lessonsiraniraqi-chap13.pdf> [29.10.07]

11 The International Institute for Strategic Studies, *The Military Balance 2007*, London: IISS, 2007, p 333.

12 David Lague, «Taiwan and China flex muscles - Beijing trumpets air defense; Taipei revives military parades». *International Herald Tribune*, 11 October 2007, p 3.

7 Antoine Henri Jomini, *Précis de l'Art de la Guerre*, Paris: Editions Champ Libre, 1977, p 82.

8 ISTAR: *Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance*.

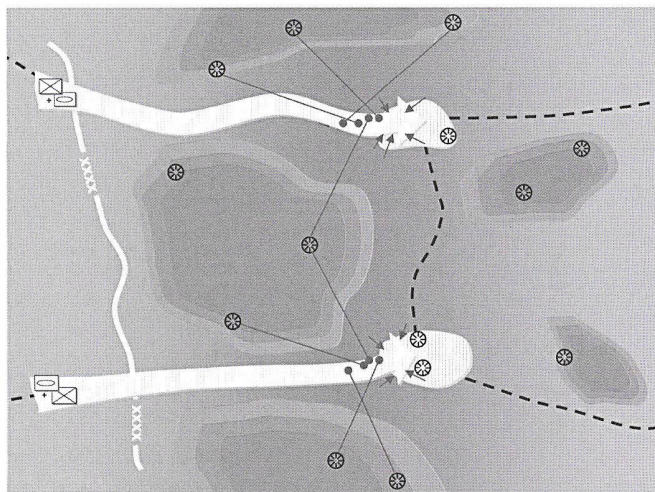


figure 6: Actions en essaim

Sur le plan terrestre, contrairement à la fulgurante opération de la première guerre du Liban de 1982 qui avait conduit en trois jours les colonnes mécanisées de Tsahal aux portes de Beyrouth, les actions menées par l'armée israélienne ont été lentes à mettre en œuvre et limitées dans leurs objectifs. Martin van Creveld¹³ souligne à cet égard que les très importants moyens de combat déployés (500 à 600 chars de combats ainsi que tous leurs moyens d'appui de feu) ont partiellement contribué à rendre impossible tout effet de surprise et qu'aucune réelle tentative n'a été entreprise pour attaquer à partir d'un axe de poussée inattendu.

Agissant selon les principes de combat d'une guérilla, le Hezbollah disposait d'une image très claire de l'adversaire auquel il devait faire face. Connaissant le terrain, en symbiose avec la population résidente et tirant parti de tous les avantages que confèrent les technologies modernes d'observation et de télécommunication, il a pu établir à l'échelon tactique une supériorité en matière de renseignement. Celle-ci a permis aux divers groupements de combat de coordonner localement leurs actions. On a dès lors assisté aux plus bas échelons à une mise en réseau des différents moyens de combat dans une série d'actions en essaim.

La figure 6 illustre schématiquement ce mode de combat. Il est à souligner que son adoption ne requiert pas de gros efforts en matière de recherche de renseignements opératifs et stratégiques.

Ce conflit révèle finalement que les notions de symétrie et d'asymétrie ne sont pas absolues. Dans le cas du Hezbollah, acteur non-étatique recourant à la guérilla tout en agissant par bien des aspects de manière conventionnelle en usant des technologies les plus modernes, on constate que les limites entre symétrie et asymétrie s'enchevêtrent. Dès lors et pour paraphraser Paul Valéry, on ne peut que constater qu'au lieu « ... de jouer... comme autrefois, une honnête partie de cartes, connaissant les conventions du jeu, connaissant le nombre des cartes et les figures, nous nous trouvons désormais dans la situation d'un joueur qui s'apercevrait avec stupeur que la main de son partenaire lui donne des figures jamais vues et que les règles du jeu sont modifiées à chaque coup. »¹⁴

¹³ Martin Van Creveld, *op cit*, p 42.

¹⁴ Paul Valéry, *Regard sur le monde actuel et autres essais*, Paris: Gallimard, 2002, pp 195-196.

Dans ces conditions et comme l'exposait déjà Clausewitz, il est de plus en plus difficile à un homme d'Etat ou à un commandant en chef de procéder à « l'appréciation correcte du genre de guerre qu'il entreprend afin de ne pas vouloir en faire ce que la nature des circonstances lui interdit d'être. Telle est donc la première et la plus vaste de toutes les questions stratégiques... »¹⁵

P.E., A.V.

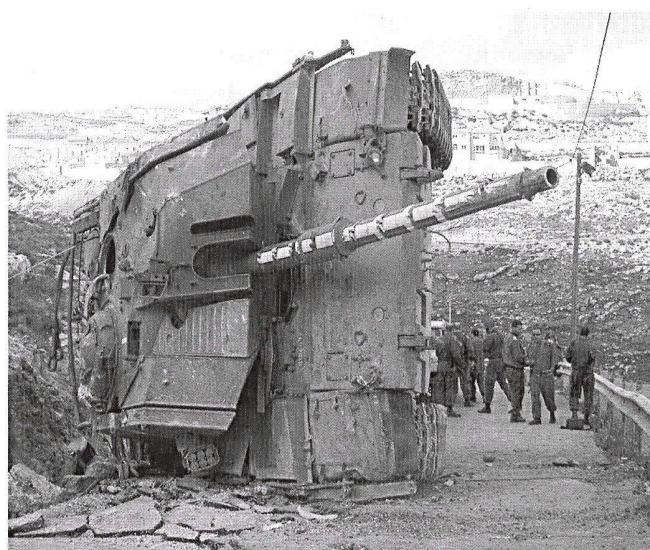
Chronologie : « Deuxième Guerre du Liban »

Juillet 06

12. Attaque du Hezbollah à la frontière israélo-libanaise: 8 soldats israéliens sont tués et 2 autres sont capturés; 4 civils israéliens sont blessés par des tirs de roquettes. Premiers raids aériens israéliens sur le Liban.
13. Nouveaux tirs de roquettes du Hezbollah sur le nord d'Israël. Ceux-ci, comme les frappes aériennes israéliennes, sont désormais quotidiens.
14. Israël impose un blocus général contre le Liban et la marine israélienne pénètre dans les eaux territoriales du Liban. Raids aériens sur des infrastructures civiles, notamment l'aéroport international de Beyrouth.
15. Un bâtiment de guerre israélien est touché au large du Liban: 4 marins sont tués.
16. Frappes aériennes sur le quartier-général du Hezbollah au sud de Beyrouth.
17. Premiers tirs de roquettes du Hezbollah sur Haïfa, troisième ville israélienne.
18. Evacuation massive de ressortissants étrangers.
19. Bombardement d'une caserne près de Beyrouth: 11 militaires libanais sont tués.
20. Le déplacement d'un demi-million de personnes au Liban fait craindre une catastrophe humanitaire. Le secrétaire général de l'ONU propose le déploiement d'une force internationale de stabilisation au Sud-Liban.
21. En une semaine, 100 civils libanais, 12 soldats et 12 civils israéliens ont été tués.
22. Premiers combats terrestres.

Août 06

23. Israël prend le contrôle de Maroun al-Ras, ville stratégique du Sud Liban.
24. Violents combats à Bint Jbeil, principal bastion du Hezbollah. Quatre observateurs de la Finul sont tués par une frappe aérienne israélienne à Khiam.
25. Nur Shalhoub, un haut responsable du Hezbollah, est tué dans son véhicule.
26. Evacuation provisoire de Bint Jbeil par l'armée de terre israélienne.
27. Bombardement israélien meurtrier à Cana.
28. Suspension des frappes aériennes sur le Liban pendant deux jours.
29. Extension de l'offensive terrestre au Liban. Raid des forces spéciales israéliennes à Baalbek.
30. Hassan Nasrallah, leader du Hezbollah, menace de bombarder Tel Aviv.
31. Offensive générale terrestre israélienne. Environ 30 soldats israéliens sont tués dans cette offensive de trois jours.
32. Le Conseil de sécurité approuve la Résolution 1701.
33. Le Hezbollah lance 246 roquettes.
34. Entrée en vigueur du cessez-le-feu.



¹⁵ Carl Von Clausewitz, *op cit*, p 68.